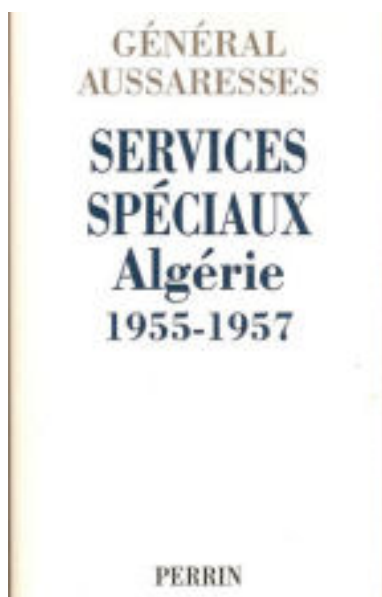


<http://destins.notrejournal.info/SERVICES-SPECIAUX-en-ALGERIE>



SERVICES SPECIAUX en ALGERIE

- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Publication date: dimanche 26 juin 2005

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

La guerre venait de commencer en Algérie depuis quelques mois. Le gouvernement MENDES FRANCE décida de faire preuve de fermeté et son ministre de l'intérieur, François MITTERAND, déclara le 12 Novembre 1954 à l'assemblée nationale que le gouvernement n'admettrait pas de négociations avec les ennemis de la patrie.

Fin janvier 1955 Paul AUSSARESSES est affecté à la 41ème DB à Philippeville et se voit confier la responsabilité du 2ème bureau (renseignements/action).

Après la France Libre, l'Indochine, le 11ème Choc, le SDECE, il se trouve entraîné dans une mission qui allait s'avérer exceptionnelle : vaincre le terrorisme du FLN.

Paul AUSSARESSES, homme de l'ombre, avait fait vœu de silence et ses secrets auraient pu disparaître avec lui. Peu de gens savaient son rôle en Algérie.

De 1955 à 1957, la République française a dépêché en Algérie l'un de ses meilleurs agents secrets, Paul Aussaresses. Même si son nom est encore inconnu du grand public, dans les cercles très fermés des services spéciaux, cet ancien parachutiste de la France libre, baroudeur de la guerre d'Indochine et fondateur du 11^e Choc (le bras armé du Sdece), était déjà considéré comme une légende vivante.

Mais, sans l'avoir aucunement cherché, ce héros de roman se trouva entraîné dans une mission qui allait s'avérer la plus difficile de toutes. L'objectif ? Lutter par tous les moyens contre la rébellion, et le terrorisme érigé en système par le FLN.

Paul Aussaresses avait fait le vœu de silence qui s'impose aux hommes de l'ombre et ses secrets auraient pu disparaître avec lui. Ce qu'il a fait en Algérie, peu de gens le savaient. Pourtant, il a décidé de raconter, avec une franchise impressionnante, comment il a accompli sa mission au cours de deux épisodes décisifs dont il fut, dans l'ombre, l'un des acteurs essentiels : l'affaire de Philippeville en 1955 et la « bataille d'Alger » en 1957. Sans fausse honte et sans complaisance, Paul Aussaresses ose dire une vérité souvent difficile, parle de la torture et des exécutions sommaires.

Un témoignage essentiel, des révélations capitales.

Paul Aussaresses, ancien de la France libre, général de brigade de l'armée française, engagé dans les services spéciaux, est envoyé par le général de Gaulle dans les opérations secrètes les plus délicates. Après avoir participé à la guerre d'Indochine et à la formation du Sdece, il exerce des responsabilités importantes au Service Action. Mais c'est en Algérie que Paul Aussaresses, qui deviendra ensuite instructeur des forces spéciales américaines, a dû accomplir sa mission la plus douloureuse.

Dans ce livre il raconte 2 épisodes essentiels de cette guerre où il a eu un rôle décisif :

- le 18 juin 1955 il brisera l'assaut du FLN sur Philippeville, évitant un carnage de la population.

- Cette efficacité lui vaudra d'être appelé en 1957 par le général MASSU pour gagner la "bataille d'ALGER" et éradiquer le terrorisme de la ville.

Parfois, le FLN essayait de se venger, mais il osait rarement attaquer des parachutistes. Il ne pouvait, de toute façon, frapper qu'à l'aveuglette : son service de renseignements n'a en effet jamais réussi à comprendre la manière dont nous opérons. Ils s'en prenaient par nécessité aux chefs d'unités dont les noms apparaissaient dans les journaux. C'est ainsi, par exemple, qu'un attentat fut monté contre Bigeard en plein centre d'Alger. Le tueur avait une description sommaire : un blond aux yeux bleus, costaud, avec cinq galons panachés sur la poitrine. Le jour où il s'approcha de sa victime, Bigeard se promenait avec Mayer. Même taille, même tenue léopard, même cheveux blonds, mêmes yeux bleus, cinq galons tous les deux. Le fellagha eut un instant d'hésitation avant de se décider à tirer sur les deux hommes. Cet instant d'hésitation fut décisif car Bigeard fumait. Comme il manquait de cigarettes et que Mayer n'en avait pas non plus, ils changèrent brusquement de direction pour entrer dans un bureau de tabac. Le tueur attendait qu'ils ressortent lorsqu'une patrouille arriva. Peu après, une autre équipe de tueurs chargée de faire le même travail cribla de balles un sergent-major⁴ qui ressemblait vaguement à Bigeard.

Sans complaisance il dit la vérité : le terrorisme, la torture, les exécutions sommaires.